

là qu'on va oublier ses amis, ses voisins, ses proches, pour s'intéresser à des fables. pour pleurer les malheurs des morts, ou rire aux dépens des vivants " (1).

Le motif ne manque certes pas d'élévation ; et l'austère leçon, que renferment ces paroles, sur les graves devoirs de la vie et sur le prix du temps donné pour les remplir, est bien de nature à trouver un écho dans les bonnes consciences. Mais les oisifs du théâtre, — il est à peine besoin de le faire remarquer, — ne sont pas de ceux qui honorent " l'état d'homme " et en relèvent la dignité par leurs vertus ; on n'en compte guère parmi les pères, les fils, les maris, les citoyens qui se reconnaissent dans la société de sérieuses obligations, et qui s'en acquittent. Eux ne s'acquittent pas de la vie, ils y jouent ; et volontiers ils répondraient aux plus sages avis, avec Figaro : " Ma foi ! monsieur, les hommes n'ayant guère à choisir qu'entre la sottise et la folie, où je ne vois point de profit je veux au moins du plaisir ; et vive la joie ! "

Aussi le " citoyen " a-t-il bien senti que " ce langage n'était plus de saison ". Mais il en a un autre, plus direct, pour établir la malfaisance du théâtre. Ecoutons-le jusqu'au bout.

" La scène, en général, est un tableau des passions humaines, dont l'original est dans tous les cœurs ; mais si le peintre n'avait soin de flatter ces passions, les spectateurs seraient bientôt rebutés, et ne voudraient plus se voir sous un aspect qui les fit mépriser d'eux-mêmes. Que s'il donne à quelques-unes des couleurs odieuses, c'est seulement à celles qui ne sont point générales, et qu'on hait naturellement.... Et alors ces passions de rebut sont toujours employées à en faire valoir d'autres, sinon plus légitimes, du moins plus au gré des spectateurs.... Il faut, pour leur plaire, des spectacles qui favorisent leurs penchants, au lieu qu'il en faudrait qui les modérassent.... Il n'y a que la raison qui ne soit bonne à rien sur la scène. Un homme sans passion, ou qui les dominerait toujours, n'y saurait intéresser personne.... Qu'on n'attribue donc pas au théâtre le pouvoir de changer des sentiments ni des mœurs qu'il ne peut que suivre et embellir.... Je sais que la poétique du théâtre prétend faire tout le contraire, et purger les pas-

(1) Lett. sur les Spec.